

MUSIQUE - UNE PROGRAMMATION ÉTOFFÉE ET QUALITATIVE

“Ce festival sera la fête des orchestres symphoniques”

Du 12 au 21 septembre se tiendra à Besançon et en Franche-Comté, le Festival de Musique. Jean-Michel Mathé, son directeur, présente cette 67^{ème} édition ponctuée de nouveautés mais recentrée sur la musique symphonique.

La Presse Bisontine : Après une année de transition passée aux côtés de David Olivera votre prédécesseur, vous êtes désormais seul directeur du Festival de Musique de Besançon. Quelles évolutions allez-vous apporter à cet événement sur la base de vos observations ? **Jean-Michel Mathé** : Je suis arrivé en 2012 en tant qu'observateur. J'ai donc soumis aux partenaires du Festival des évolutions qui résultent de mes observations avec cette idée d'aller à l'essentiel. À mon sens, il fallait recentrer le pilotage artistique qui s'éparpillait, ce qui brouillait l'image de l'événement. Il ne fallait qu'un seul pilote à la programmation. J'ai proposé que ce festival revienne sur sa base qui est la musique symphonique. J'enfonçai le clou dans cette direction pour l'édition 2014 en programmant chaque jour une grande formation musicale à Besançon bien sûr mais aussi dans d'autres lieux en Franche-Comté comme à Belfort, à Arc-et-Senans ou à Baume-les-Messieurs. Ce festival sera la fête des orchestres symphoniques.

L.P.B. : Est-ce que ce recentrage aboutit à l'abandon définitif du Magic Mirror dédié à la world music, qui était installé à Granvelle ?

J.-M.M. : Cette question est récurrente. Le Magic Mirror avait beaucoup d'atouts en terme d'ambiance, de chaleur, mais il était trop limité en terme de places puisqu'il n'en contenait que 180. Le lieu n'était pas non plus adapté pour accueillir des ensembles de musique classique. On s'est aperçu également que le public attaché à la musique classique ne fréquentait pas le Magic Mirror et inversement. Le risque, à

terme, en continuant dans cette voie, était d'avoir deux festivals. Nous nous sommes alors demandés si c'était notre rôle de proposer des musiques du monde dans le cadre de ce festival. Personnellement, je ne le pense pas. J'ai donc proposé au conseil d'administration de les réduire, il m'a suivi sur ce point, même si à l'évidence, il y aura des nostalgiques du Magic Mirror. Les musiques du monde restent donc présentes. Elles seront resserrées autour de trois soirées au Petit Kursaal et à la Rodia.

L.P.B. : En revanche, le public pourra profiter d'un piano-bar au Kursaal, c'est la nouveauté ?

J.-M.M. : En effet, nous allons créer un piano-bar au rez-de-chaussée du Kursaal. Le lieu sera entièrement transformé. Ce sera le club de jazz du festival dans lequel se croiseront le public, mais également les artistes et les équipes techniques. Tous les jours, des artistes régionaux assureront des after jazz. Quand les gens sortiront des concerts, ils pourront passer un moment de convivialité dans ce piano-bar qui sera le centre névralgique du Festival.

L.P.B. : C'est la 67^{ème} édition du Festival de Musique Besançon Franche-Comté. Quelle est la place de cet événement dans le paysage culturel français ?

J.-M.M. : J'ai demandé un audit afin de mesurer la portée de la communication du Festival. Nous avons réalisé également une enquête auprès du public qui s'avère être plutôt âgé et aisé et satisfait de la programmation. La première observation est que la revue de presse du Festival est fournie. C'est un bon point. Mais on se heurte à plusieurs pro-

blèmes. S'il s'avère que nous proposons un rendez-vous de musique symphonique fort, vu de Metz, Lyon, Bâle ou Dijon, autant de villes qui disposent de salles adaptées à la musique symphonique, et qui accueillent aussi de grandes formations, ce n'est malheureusement pas un événement. Ce festival qui concourt à donner une bonne image de Besançon capte un public composé à 85 % de Francs-Comtois. Il est donc illusoire de penser que nous sommes en capacité de faire venir un public d'étrangers. Il ne faut cependant pas se dénigrer car la programmation est qualitative et nous sommes dans une bonne dynamique. Nous ne sommes pas un Festival, "garage", sans ligne artistique ! Mais s'il contribue à asseoir une bonne image de la région, les retombées économiques qu'il génère sont extrêmement limitées.

L.P.B. : Vous insistez beaucoup sur l'absence d'une salle de concert à Besançon. Est-ce véritablement un handicap pour le Festival ?

J.-M.M. : Paradoxalement, alors que le Festival est de belle tenue, il manque à Besançon une vraie salle de concert adaptée aux orchestres symphoniques. Cet événement souffre de l'absence d'un tel équipement, l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté également. La ville accueille pourtant le Concours International des Jeunes chefs d'Orchestre qui jouit d'une notoriété incroyable

L.P.B. : Et Micropolis ?

J.-M.M. : En effet, je pense que la

les festivals en France drainent d'abord un public local. Cela a été confirmé par une étude du C.N.R.S. qui contrecarre un certain nombre d'idées reçues. En ce qui nous concerne, 14 % du public est hors Franche-Comté. Les institutions croient beaucoup à cette image d'un tourisme culturel de Festivals, mais les chiffres contredisent cette idée.

L.P.B. : Quelle est votre stratégie de communication ?

J.-M.M. : Au regard de ces observations, j'ai proposé une stratégie de communication à deux vitesses qui a été validée. Pour le Festival, nous avons fait le choix d'une agence de presse régionale pour communiquer principalement en Franche-Comté où trop de gens ne connaissent pas encore ce Festival. La seconde stratégie concerne le Concours International des Jeunes Chefs d'Orchestre qui est une stratégie d'image de marque en essayant d'obtenir un maximum de retombées dans la presse internationale en rappelant que c'est ce concours qui a révélé des artistes comme Seiji Ozawa.

L.P.B. : Vous insistez beaucoup sur l'absence d'une salle de concert à Besançon. Est-ce véritablement un handicap pour le Festival ?

J.-M.M. : Paradoxalement, alors que le Festival est de belle tenue, il manque à Besançon une vraie salle de concert adaptée aux orchestres symphoniques. Cet événement souffre de l'absence d'un tel équipement, l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté également. La ville accueille pourtant le Concours International des Jeunes chefs d'Orchestre qui jouit d'une notoriété incroyable



Jean-Michel Mathé :
“Mes coups de cœur ?
Il y en a
beaucoup dans ce
Festival.” (photo Y. Petit)

en France et dans le monde, et il n'y a pas de salle hormis le Théâtre Musical qui n'offre pas plus de 900 places. C'est pourquoi le concert le plus important cette année aura lieu à Belfort. 140 artistes sur scène qui interprètent la 9^{ème} symphonie de Beethoven, c'est impossible à Besançon, sauf sur une scène extérieure. Malgré ce manque de structure, on parvient à proposer un événement dédié aux grandes formations et ensemble vocaux, et le public nous suit.

L.P.B. : Et Micropolis ?

J.-M.M. : Micropolis n'est pas adapté à la musique symphonique qui en théorie n'est pas sonorisée. Néanmoins, le Festival n'exclut pas de créer un jour une opération spéciale à Micropolis du genre ciné-concert.

L.P.B. : Pour autant, l'absence d'une salle ne dissuade pas les orchestres prestigieux et des ensembles vocaux de venir se produire en Franche-Comté ?

J.-M.M. : En effet, je pense que la

programmation 2014 est très qualitative, car il y a à la fois de belles formations qui interprètent des œuvres variées et exceptionnelles de Strauss ou de Chostakovitch par exemple. Nous avons invité en résidence le compositeur Guillaume Connesson qui sera là tout au long du Festival. Ses œuvres seront interprétées lors de trois concerts.

L.P.B. : Quel est le budget du Festival de Musique de Besançon ?

J.-M.M. : Le Festival est porté par une association. 60 % des financements sont publics, un taux qui est légèrement supérieur à la moyenne nationale. 12 % relèvent du mécénat. Le reste est la part de la billetterie est qui assez faible car nous privilégions des tarifs peu élevés pour que le public le plus large puisse assister au Festival. Notre budget est d'1,4 million d'euros. Nous sommes donc plutôt dans la catégorie des grands festivals par rapport à une étude européenne. On est dans les 20 % de festivals de

musique classique qui ont plus de 900 000 euros de budget. Le Festival de Besançon est considéré comme un événement qui propose beaucoup de concerts, et qui draine finalement beaucoup de spectateurs, plus de 23 000, pour un prix de place très attractif puisque le prix moyen est 20 euros contre 47 euros en moyenne dans les autres festivals.

L.P.B. : Vous dites que beaucoup de Francs-Comtois ne connaissent pas encore le Festival, que le public est un public de connaisseurs. Mais comment amener le plus grand nombre et en particulier les jeunes à s'intéresser à cet événement ? Cela passe-t-il par une politique tarifaire plus attractive encore ?

J.-M.M. : Le vrai obstacle d'accès à la culture ce n'est pas le prix des places. D'ailleurs, prétendre démocratiser la culture en jouant sur les

tarifs est une illusion. C'est en effet le même public qui assiste à un concert symphonique, qu'il soit gratuit ou payant. Le problème, c'est la méconnaissance de ce genre musical qui génère le manque d'intérêt. C'est une question d'éducation artistique, de sensibilisation de l'oreille. C'est une des raisons pour lesquelles dans le cadre du Festival nous organisons un certain nombre d'opérations en direction des jeunes. Je souhaite par ailleurs que la réforme des rythmes scolaires permette cet éveil musical. Il faudrait que chaque enfant qui arrive en troisième ait pu assister au moins à un concert symphonique et qu'il ait pu découvrir un instrument. Si un individu a une expérience positive avec la musique classique dans sa jeunesse, même s'il passe par d'autres genres musicaux ensuite, il revient toujours au classique vers 45 ans. Pendant le Festival, 11 concerts seront donnés gratuitement dans la Boucle qui ont pour but d'éveiller la curiosité du public et de lui donner l'envie d'aller plus loin.

L.P.B. : Vous n'êtes donc pas favorable à la gratuité ?

J.-M.M. : Le tout gratuit est dévalorisant pour la musique classique. Il faut que les gens sachent, par exemple, que le grand concert d'ouverture donné aux Prés-de-Vaux par l'Orchestre des Pays de Savoie coûte 60 000 euros et qu'il est offert par la Ville de Besançon, la Région, l'État et le Conseil général. Je dis bien offert au public, mais il n'est pas gratuit.

L.P.B. : Quels sont vos coups de cœur de la 67^{ème} édition que vous avez concocté ?

J.-M.M. : Mes coups de cœur ? Il y en a beaucoup. J'affectionne un grand nombre des artistes qui seront présents. Mais j'ai deux coups de cœur. Le premier est pour les “Vêpres de Mozart” interprété le 19 septembre au Kursaal par l'ensemble Ghislieri Choir & Consort en résidence à Pavie (Italie). Le second est pour l'ensemble de cordes, Les Solistes de Salzbourg qui offriront sans doute un des moments les plus intenses du festival. ■

Propos recueillis par T.C.

Rens. : 03 81 82 08 72
Festival de Musique de Besançon
67^{ème} édition, du 12 au 21 septembre
www.festival-besancon.com - contact@festival-besancon.com